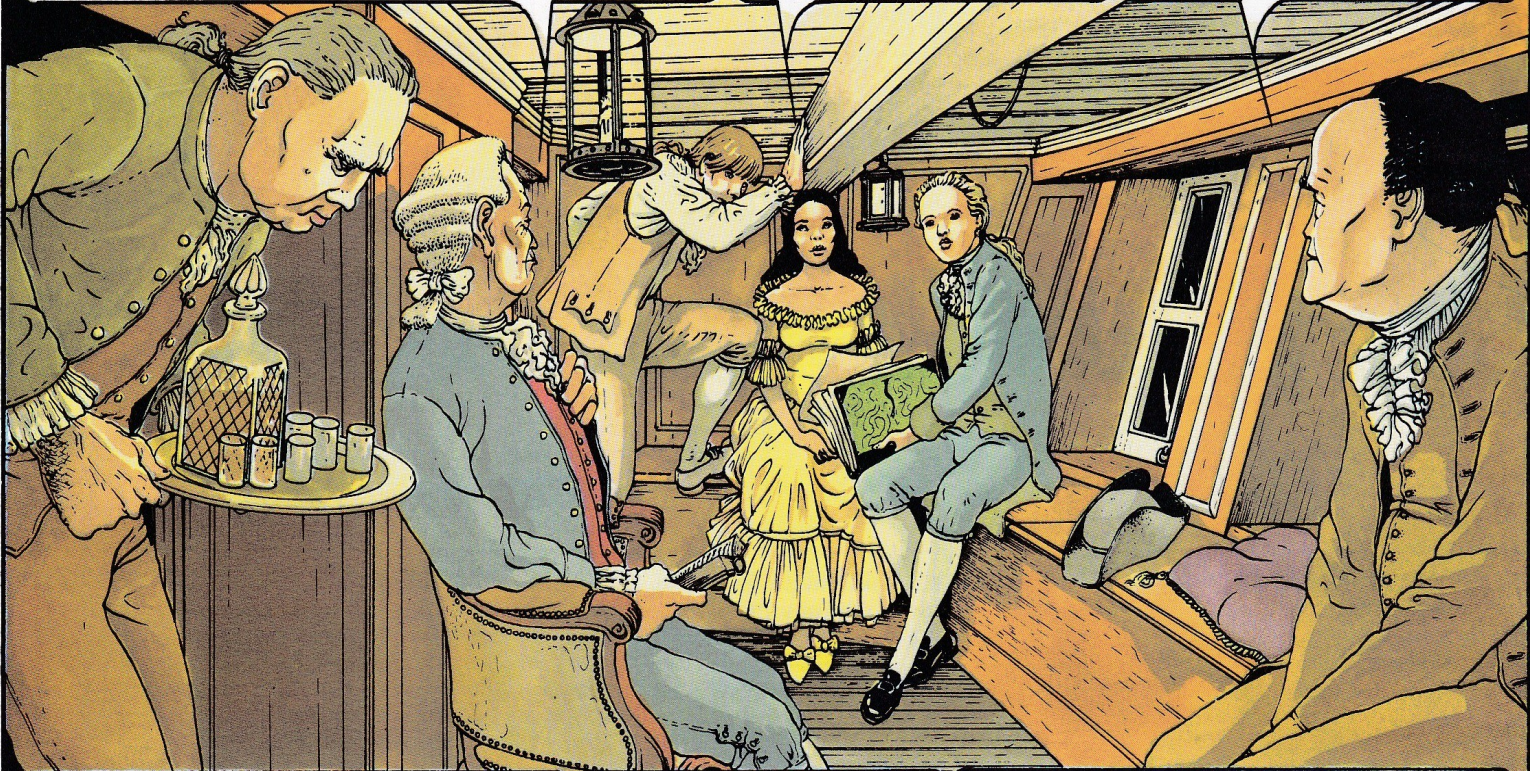


Je vous ai vue, dere chef, harceler mes matelots de vos questions, Madame!... Me feriez-vous la grâce de ne plus, désormais, adresser la parole qu'aux membres de l'état-major et, en cas d'absolue nécessité, aux officiers marinières?... Ce n'est pas un ordre, mais...

Est-ce donc si grand crime que de chercher à savoir ce que pensent vos gens de l'abominable métier que vous leur faites faire?

Ce qui est grave, Madame, c'est de semer le doute dans des esprits faibles que la nature ne prédispose que trop, déjà, à la révolte!



Le capitaine Malinet a raison! Nos marins risquent leur vie pour permettre aux colons d'enrichir le Royaume. Ils n'ont que faire des élucubrations de quelques sages nantis qui attendent d'avoir fait fortune dans le "bois d'ébène" pour trouver brusquement ce commerce immoral.

Il faudrait envoyer tous ces rêveurs faire le travail de leurs chers nègres!

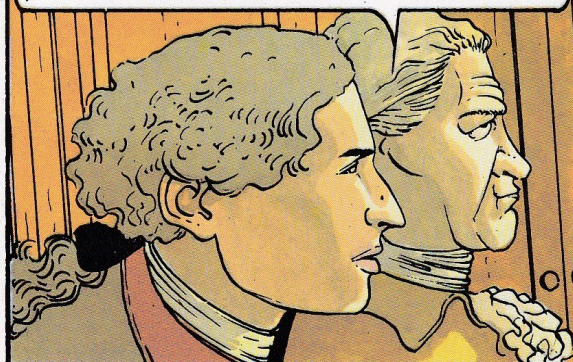
Le niveau du plafond de cette pièce limite, sans doute, l'élevation de vos pensées, Monsieur Bernadin!... C'est par milliers que nous arrachons, chaque année, hommes, femmes et enfants à leur terre et à leur famille afin qu'ils arrosent de sueur et de sang des produits dont nous n'avons peut-être même pas besoin...



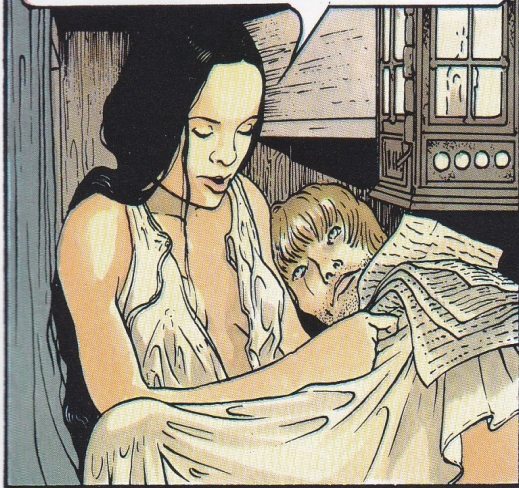
Tenez ce langage à nos matelots, Madame, Ils vous riront au nez!... Combien de jours de sa vie un marin passe-t-il à l'ombre de son clocher? Combien de fois entre-t-il dans le lit de sa femme?... Que sait-il de ses enfants?... Quel esclave travaille plus que lui, alternant des nuits de quatre et huit heures de sommeil?

Hum!... Vos idées sont nobles, Isabeau!... Mais l'origine de l'esclavage se perd dans la nuit des temps. Les tribus guerrières ont toujours asservi l'ennemi vaincu. Bien avant nous, les barbaresques avaient converti en commerce cette ancienne coutume et l'arrivée des Européens n'a fait que déplacer sur le littoral un marché autrefois ouvert sur le Sahara!... Pensez-vous réellement pouvoir changer une des plus dures, peut-être, mais des plus anciennes lois de la vie?...

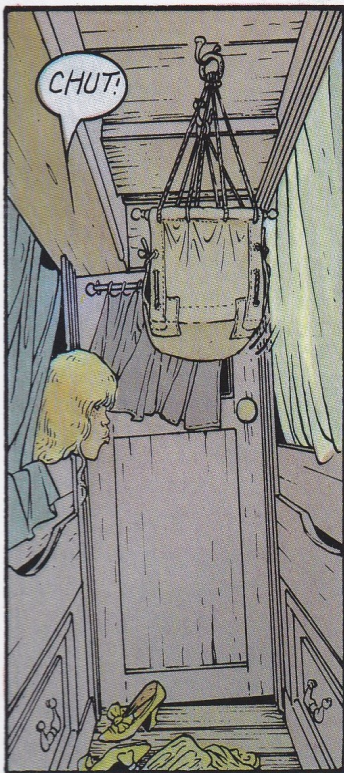
Qu'y a-t-il de plus dur, de plus injuste et surtout de plus inéluctable que la mort, Monsieur le chirurgien?... N'avez-vous pourtant pas choisi de la combattre chaque jour de votre vie?... Je vous salue, Messieurs!



Si seulement je nourrissais quelque espoir de voir ces pauvres notes utilisées efficacement par les abolitionnistes, j'aurais moins de mal à lutter contre le sommeil...

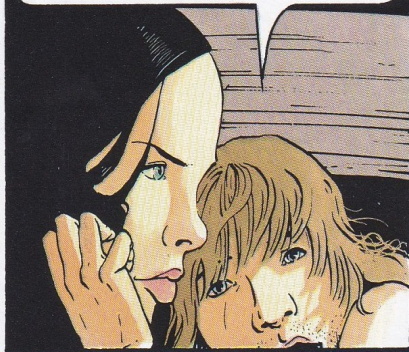


OH!...Tu t'en FOUS!...



CHUT!

Je ne m'en fous pas, Isa!... Je n'y crois pas, c'est tout! Qui voulez-vous faire pleurer sur le sort des esclaves?... Le peuple?... Il a déjà bien assez de sa propre misère, va! Les nobles?... Ils sont indifférents aux pauvres drilles qui crèvent de faim aux portes mêmes de leurs châteaux, alors...! Veux-tu que je te dise?... Pour tous ces gens-là, l'Afrique... ça n'existe même pas!



Les uns sont aveugles de naissance et les autres refusent d'ouvrir les yeux. Qu'advient-il si ceux qui voient clair s'interdisent de prendre la barre à l'approche de la tempête?... Le monde appartient à tous ceux qui y vivent, Hoel! Bon gré, mal gré, les profiteurs devront, un jour, se rendre à cette évidence!



Tu rêves, petite fille! ... Tu rêves!

Si tu acceptes de partager mes nuits, tu dois aussi accepter de partager mes rêves!



Quelques heures plus tard...

D'abord, le fort Saint-Louis de Grégoy!... Plus loin, fort William!... Enfin, un peu à l'écart, le fort San João de Ajuda!



Comment se peut-il que deux nations en guerre fassent, sans incident, flotter leurs pavillons à une portée de fusil l'un de l'autre?...



Ici l'on est avant tout blanc ou noir... Riche ou pauvre... Libre ou esclave!... Vous serez peut-être étonnée d'apprendre qu'à Juda, Anglais, Français et Portugais, soupent deux outrois fois par mois à la même table...

